

Informations pratiques

Christophe Terlinden
Intervention
du 26 janvier au 18 mars 2007

Institut d'art contemporain
11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne

Accès Bus n° 1 (arrêt
Cité-Nouveau Musée)
Métro ligne A (arrêt République)
À proximité de la gare TGV
de Lyon Part-Dieu
Station vélo'v à 1 minute à pied

Ouverture Le mercredi et le vendredi
de 13h à 18h, le week-end de 13h à 19h,
nocturne le jeudi jusqu'à 20h
Visites commentées gratuites pour
tous le samedi et dimanche à 15h
et sur rendez-vous

Tarifs Entrée 4 €, tarif réduit 2,50 €
Renseignements 04 78 03 47 00
www.i-art-c.org

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide
du ministère de la Culture (Drac Rhône-Alpes), de la
région Rhône-Alpes et de la ville de Villeurbanne



Institut d'art contemporain
11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
T. 0033 (0)4 78 03 47 00
www.i-art-c.org



Institut d'art contemporain, Villeurbanne
www.i-art-c.org

Christophe Terlinden,
quant à lui, orchestre les éléments par assemblage, que
cela soit de l'ordre de l'architecture, du design, du graphisme
et sert tout dans une même grille harmonique.

François Curlet

Christophe Terlinden est né en 1969 à Etterbeek (Belgique). Il vit et travaille à Bruxelles.

Christophe Terlinden intervient avant tout dans l'espace public, le plus souvent dans une grande simplicité formelle et un mode parodique efficace.

En 1999, il présente chez Roger Vandaele à Anvers la pièce *0800024041*. Alors que la galerie est fermée par l'artiste, l'exposition est accessible à tous par un numéro vert. Celui-ci déclenche le fonctionnement d'un répondeur qui passe la voix de Ghaliya Benali chantant en arabe – « réponse » déroutante à un attendu culturel.

En 2000, Christophe Terlinden initie le projet *LUM* : des jeux de mots formés par l'éclairage des fenêtres de bureaux sur les façades de dix-huit buildings bruxellois.

Auparavant, il avait réalisé une intervention minimale sur l'horloge de la gare du Quartier Léopold. En réactivant l'horloge et en la marquant d'un point de couleur, Christophe Terlinden met le doigt sur un point sensible du quartier, à la fois central et fondateur de toute son architecture, en outre situé au cœur des nouvelles institutions européennes en construction, et en même temps oublié ou nié par cette nouvelle histoire des territoires.

En 2002, Christophe Terlinden conçoit un nouveau drapeau européen (un anneau circulaire uniforme), prolongeant ainsi sa réflexion sur la symbolique des signes.

Invité à participer au projet « Mobiles » accompagnant le Parcours d'artistes 2002 à Saint-Gilles, Christophe Terlinden choisit de rester immobile sur une place

vingt-quatre heures durant, dans une attitude propice aux pensées libres et aux rencontres imprévues, qu'il relate dans un opuscule « Une révolution ».

En 2004, il réalise avec Nathalie Mertens le *Musée du Réverbère* : l'installation de quinze réverbères aux techniques d'éclairage diversifiées (des plus anciennes aux plus récentes), devant un ensemble de logements sociaux. Christophe Terlinden parle d'une « ligne de temps », qui revalorise des lieux de vie habituellement négligés.

Les types d'interventions de Christophe Terlinden dans les espaces publics se caractérisent par une grande économie de moyens, quelle que soit l'échelle adoptée. Sous-tendu par de subtils détournements et par un esprit de subversion, son travail déconstruit une fausse harmonie, révèle les caractéristiques, voire les failles, d'un site, et met à plat les projets d'utopies contrariées.

L'Institut d'art contemporain invite Christophe Terlinden, sur proposition de François Curlet, à réaliser un projet artistique pour et dans la verrière – espace interstitiel de la rue à l'Institut.

Proposé par Christophe Terlinden, *Panneaux solaires* (2007) part d'un constat de dysfonctionnement de l'architecture d'accueil de l'Institut : l'absence d'isolation thermique de la verrière, dont la surface est de 180 m². Il conçoit alors un projet imaginant une intervention technique qui consisterait à recouvrir la verrière de 180 panneaux solaires. Une production graphique constituée de 180 posters empilés, de onze affiches encadrées et d'un dessin d'étude, permet de visualiser le projet, également relayé par la diffusion des affiches, numérotées, étiquetées et vendues en rouleaux. Le projet reste, là, à son niveau utopique. Christophe Terlinden lui donne un début de matérialisation en installant sur le toit de l'Institut un panneau solaire qui fera marcher l'horloge de l'établissement. L'horloge est ici conçue comme un modèle réduit de l'Institut d'art contemporain, dont le fonctionnement pourrait être optimisé par l'emploi de l'énergie solaire.